



ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 03/11/2003

Conférence n°3832

ROBERT JONARD ET LA PHYSIOLOGIE VEGETALE

par Nicole PARIS PIREYRE

Robert JONARD est né à Nîmes le 10 Mai 1929.

Il était le cadet d'une famille de 3 garçons. Son frère aîné **André** était vétérinaire. Son jeune frère **Jacques** a fait des recherches pharmaceutiques à l'Institut Pasteur. Il a terminé sa carrière comme Directeur de l'Institut Prophylactique de Paris.

La mère de Robert, **Yvonne Rochette**, était nîmoise et ses parents tenaient une laiterie dans cette ville.

Son père, **Pierre JONARD**, n'était pas de la région mais il y était venu par suite de la mutation de son père (le grand père de Robert) employé dans les Chemins de Fer et s'y est marié.

Robert ne resta que très peu de temps dans sa ville natale. En effet, son père ayant fait des études d'agronomie partit tout d'abord à Clermont Ferrand où il travailla dans l'équipe de Pierre Paul GRASSE. Puis il fut nommé Directeur de la Station d'Amélioration des Plantes à l'INRA de Versailles

Dans sa jeune enfance Robert revenait à Nîmes pour les vacances scolaires, dans le mazet de ses grands parents maternels, derrière la Tour Magne.

De ses séjours dans la région il se souvenait surtout des tournées faites avec son grand père pour livrer à domicile, avec une voiture à cheval, le lait de la Laiterie.

A ce propos, il faut que je précise ce qu'on appelait laiterie à l'époque. Il s'agissait, non pas d'une boutique, non pas d'une ferme avec des vaches, mais simplement d'un local, en plein centre de Nîmes, où étaient hébergées des vaches. Le grand père de Robert achetait le fourrage afin d'assurer leur nourriture et recueillait le lait qu'il allait vendre à domicile.

Robert revint également à Nîmes la première année de la guerre, mais rejoignit Versailles après l'exode de 1940.

C'est à Versailles, au lycée Hoche, qu'il fit ses études primaires et secondaires.

Son idée première après l'obtention du baccalauréat Sciences Expérimentale était de faire Navale. Reçu au concours il fut malheureusement ajourné à cause de la vue.

Il pensa alors devenir Vétérinaire, comme son frère et fit une année préparatoire au Lycée Lakanal de Sceaux. Mais, se ravisant, il décida de venir à la Sorbonne pour préparer une Licence.

Il passa avec succès le certificat préparatoire de Sciences Physiques Chimiques et Naturelles (SPCN), puis les certificats de Botanique, Physiologie Générale, Chimie Générale et Chimie Biologique

Sa licence obtenue, Robert accomplit son Service Militaire. Il y resta deux ans et demi puis entra dans le Laboratoire de Culture de Tissus du Professeur GAUTHERET. Ce dernier lui proposa de faire des recherches sur l'action des radiations sur les cultures de tissus. Devant travailler dans le domaine de la radiobiologie, Robert suivit les enseignements de l'INSTN (*Institut National des Sciences et Techniques nucléaires*) de Saclay. Il s'agissait d'un stage de plusieurs mois avec cours et Travaux Pratiques. Le certificat délivré en fin de stage était obligatoire pour avoir l'autorisation d'utiliser des radioéléments.

Par la suite Robert continua à avoir des contacts avec des laboratoires du Centre de Saclay, en particulier avec celui dirigé par le Professeur COURSAGET alors chef du Département de Biologie au C E A.

Durant son séjour chez le Professeur GAUTHERET, au 12 Rue Cuvier, en face du Jardin des Plantes, Robert fut tour à tour assistant, maître assistant de cours et régisseur du Laboratoire.

Robert était d'un naturel curieux, fureteur, il aimait voir ce qui se passait dans les locaux voisins. C'est ainsi, qu'en ouvrant une porte, il remarqua une demoiselle Jeannine FOURRE alors technicienne chez Mr DAVY DE VIRVILLE chef de Travaux au PCB.

Or, la petite Jeannine, qui avait fait des études à l'Institut d'Arsonval et à la Faculté des Sciences où elle avait obtenu une licence, se vit proposer par le Professeur GAUTHERET un sujet de thèse sur :

« *L'action du gel sur la betterave sucrière* »

Elle changea donc de local, mais aussi de titre puisqu'elle fut nommée Assistante aux PCB. Robert et Jeannine se virent alors régulièrement et décidèrent bientôt d'entamer une vie commune. Ils se marièrent, en effet, le 23 Juillet 1960.

Après la naissance de leur premier enfant Jeannine FOURRE devenue Jeannine JONARD, quitta le PCB pour élever son fils François. Un second garçon Patrick vint par la suite agrandir le cercle familial. François est passionné d'arboriculture et fait un travail de paysagiste. François, gendarme de haute montagne est père de 3 fillettes et mène une vie très sportive qui lui plait beaucoup.

Le 18 Mars 1966 Robert JONARD soutint une thèse de Doctorat d'Etat intitulée :

« **Action des rayons X sur les tissus végétaux cultivés in vitro** »

Sa seconde thèse proposée par le Jury avait pour sujet :
« **Les substances alkylantes en biologie** »

L'année suivante il fut nommé Maître de Conférences à la Faculté de Nantes. Il y resta 2 ans.

En 1969 Robert vint à l'Université Montpellier II, en qualité tout d'abord de Maître de Conférences puis de Professeur et créa le Laboratoire d'Histophysiologie et Radiobiologie Végétales où il accueillit de nombreux chercheurs.

Il participa à divers enseignements de propédeutique, de licence, de maîtrise et de DEA

Juste avant son arrivée à Montpellier, j'avais créé, en collaboration avec différents laboratoires de l'ENSAM le DEA de Sciences Agronomiques. Etant déjà responsable du DEA de Physiologie Végétale sa venue m'a permis dès 1971 de lui céder la responsabilité de ce DEA d'Agronomie, responsabilité qu'il a gardé jusqu'à sa retraite en Octobre 1990.

Il faisait parties de plusieurs groupes scientifiques : Société de botanique, Société de physiologie végétale, Société européenne de culture de tissus, *Internationale association for plant tissue culture*, Académie des sciences de New York.

Il a été lauréat de l'Institut de France en 1968.

Enfin il a accompli de nombreuses missions, aussi bien pour faire des cours que pour des collaborations de Recherche.

Il nous a quitté voilà près d'un an : son décès remonte au 26 novembre 2002

Le professeur Roger Jean GAUTHERET qui dirigeait le laboratoire où fut affecté Robert après son service militaire est à l'origine des techniques maintenant routinières de biotechnologies végétales.

En 1902, en effet, un Autrichien G. HABERLANDT réussit à faire survivre in vitro, durant quelques mois mais sans multiplication, des petits amas de cellules et introduisit le concept de *totipotence cellulaire* La totipotence est la possibilité qu'a potentiellement n'importe qu'elle cellule de se différencier pour se redifférencier ensuite et donner un nouvel organisme. Elle implique la possibilité d'une multiplication indéfinie des cellules comme on l'observe au niveau des zones de croissance de la plante avec les cellules *méristématiques*.

Ce fut le début d'expériences faites dans de nombreux laboratoires et tendant à démontrer, comme l'indique le terme de totipotence, que la cellule animale et végétale est la base de tout être vivant et qu'elle est capable de se multiplier de façon autonome, alors même qu'elle provient d'organismes multicellulaires.

La meilleure façon de le prouver était de reprendre les expériences d' HABERLANDT, par conséquent d'isoler des cellules de leur organisme d'origine, de les cultiver à la façon des microorganismes et d'obtenir leur survie mais aussi leur multiplication.

En 1922, ROBBINS aux Etats-Unis et KOTTE en Allemagne obtinrent, en effet, la croissance de pointes de racines, mais pendant quelques mois seulement. Par la suite l'un des principaux acteurs de cette recherche fut Roger Jean GAUTHERET. Parallèlement 2 autres chercheurs s'intéressaient activement à ce sujet, à savoir Pierre NOBECOURT à Grenoble et Philippe WHITE aux Etats-Unis.

Pierre NOBECOURT utilisait comme matériel la racine tubérisée de carotte. Philippe WHITE, après avoir réussi pendant quelques mois à réaliser une culture de racine de tomate, travailla par la suite surtout sur des tissus tumoraux d'hybrides de tabac. Quant à Roger Jean GAUTHERET après avoir obtenu des résultats encourageants avec des tissus cambiaux de quelques arbres (le saule en particulier) il décida de changer de matériel et d'étudier la racine de carotte reprenant ainsi les expériences de NOBECOURT et, par adjonction de phytohormones dans le milieu de culture il réussit, en 1937, non seulement à déclencher la prolifération de fragments de carotte, mais aussi à entretenir la croissance des tissus nouvellement formés qui continuèrent à proliférer après repiquage. La faisabilité de culture indéfinie des tissus végétaux était démontrée et la 1^{ère} souche de tissus étaient née.

Ces résultats furent publiés à l'*Académie des Sciences* en janvier 1939. A quelques jours d'intervalle un article de Philippe WHITE dans « *l'American journal of Botany* » avait annoncé la possibilité de cultiver indéfiniment les tissus tumoraux de tabac.

Quelques semaines après Pierre NOBECOURT confirmait à la *Société de Biologie de Lyon* les résultats de Roger Jean GAUTHERET.

Devenu professeur titulaire à la Faculté des Sciences de Paris Roger Jean GAUTHERET créa le Laboratoire d'**Histophysiologie végétale** dont l'activité était totalement axée sur la culture *in vitro* des tissus. La souche initiale de tissus de carotte y fut précieusement entretenue et des souches de nombreuses autres espèces y virent le jour.

A l'heure actuelle les cultures de carotte de 1937 prolifèrent toujours activement. Cette souche, sur laquelle a été réalisée une découverte scientifique majeure, la culture *in vitro* de tissus, fait maintenant partie du patrimoine scientifique mondial. Le **Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien** en a la garde et veille désormais scrupuleusement à sa conservation.

Robert JONARD est le premier élève du Laboratoire du Professeur GAUTHERET à avoir travaillé sur l'action d'un rayonnement, celui des Rayons X, sur des cultures de tissus.

Les travaux des autres chercheurs reposaient au préalable sur des comparaisons de la croissance et du métabolisme de tissus végétaux normaux ou

tumoraux cultivés *in vitro* ou sur l'action de substances de croissance ou de produits naturels sur la prolifération de tissus végétaux cultivés *in vitro*.

Le travail de thèse de Robert correspond d'ailleurs à la 1^{ère} étude d'ensemble consacrée à l'action d'un rayonnement ionisant sur des tissus isolés. Les recherches faites dans d'autres laboratoires utilisaient des plantes entières ou des microorganismes.

L'utilisation de cultures de tissus isolés a le grand avantage de s'adresser à un matériel qui n'est pas soumis aux corrélations multiples que ces mêmes tissus subissent dans la plante entière. Le premier souci de Robert a d'ailleurs été de s'affranchir des facteurs de variabilités tels que l'état physiologique des organes au moment des prélèvements et le volume des échantillons irradiés.

Il a montré que les tissus irradiés reprennent progressivement une croissance normale et parle alors de *Restauration spontanée ou autorestauration*.

Cette autorestauration, observée en particulier sur des tissus au repos (il s'agissait en l'occurrence de rhizomes au repos et la prolifération concernait essentiellement des cellules parenchymateuses et non des cellules en divisions), a été certainement le point fort de sa thèse car, auparavant, toutes les lésions latentes produites sur un organisme à l'état de repos végétatif étaient considérées comme persistantes.

Cette restauration n'est cependant pas totale. En effet, les tissus irradiés deviennent plus sensibles aux irradiations que les tissus irradiés pour la première fois : il parle alors d'*effet cumulatif des radiations*.

Certaines substances peuvent d'ailleurs accélérer la restauration comme le lait de coco, la kinétine ou l'extrait de levure. Il y a alors *Restauration provoquée*.

D'autres ont une action protectrice comme la cystéamine et les groupements thiols en général. Il pense à une corrélation entre restauration et présence de phytoquinine. Aussi, envisageait-il de poursuivre cette étude en faisant des greffes de tissus sains riches en phytoquinines afin d'éprouver la valeur de cette hypothèse dans ses recherches ultérieures.

Après sa nomination à Montpellier Robert JONARD continua donc les recherches entreprises dans son travail de thèse et les développa.

Les études peuvent se résumer ainsi :

- 1) Effet des irradiations X ou γ et action de certaines substances restauratrices sur les tissus cultivés *in vitro*.
- 2) Multiplication *in vitro* à partir de différents matériels
- 3) Microgreffages

1) Les études de l'effet des irradiations s'inscrivent dans la poursuite des recherches amorcées dans le travail de thèse.

2) Les études de multiplication in vitro portent sur des organes très différents les uns des autres comme des cultures de cotylédons, de feuilles, d'anthères, de méristèmes, de protoplastes, de cellules isolées.

Les trois derniers types de culture demandent des techniques d'isolement particulièrement délicates, mais présentent un très grand intérêt.

Les **méristèmes** sont des amas de cellules indifférenciées qui se divisent activement et engendrent, après différenciation, les tissus spécialisés des organes adultes. Ceux qui sont situés à l'extrémité des bourgeons ou des racines sont des **méristèmes primaires**. Les **méristèmes secondaires** correspondent aux assises génératrices donnant, par multiplication et différenciation, les tissus criblés et vasculaires assurant la circulation de la sève dans la plante et le liège à la partie externe des tiges et racines âgées ou des troncs d'arbre.

Ceux utilisés dans le Laboratoire de Robert JONARD étaient des méristèmes apicaux de bourgeons appelés encore **apex**.

Ces méristèmes ont la particularité, même s'ils appartiennent à une plante infestée par un virus ou une bactérie, d'être indemnes. D'où l'idée de régénérer une plante à partir de ces cellules embryonnaires saines.

Les études faites dans le Laboratoire ont porté, aussi bien sur des plantes *herbacées*, comme le riz, le bégonia, le pélargonium, que sur des espèces *ligneuses* comme le pêcher, le figuier, le rosier, le manioc, l'igname.

Chez les ignames en particulier, une maladie due au virus YMV (Yam Mosaic Virus) peut affecter gravement les cultures.

Au cours d'études faites en collaboration avec la *Station d'Amélioration des Plantes de Pointe-à-Pître* Robert et ses chercheurs ont pu, à partir d'apex, obtenir des pousses feuillées qui ont été transportées sur le substrat horticole et les tests ont montré que les plantes obtenues étaient indemnes de virus.

Ceci est important car, à partir d'un seul apex, on peut obtenir un cal qui, par repiquage sur des milieux appropriés, donnera non pas une plante mais plusieurs individus, ce qui est un avantage quand on travaille sur des apex d'arbre par exemple ou des espèces ligneuses à croissance lente comme l'igname.

Les **Protoplastes** sont des cellules végétales débarrassées, par un traitement enzymatique, de leurs parois pectocellulosiques et qui peuvent ainsi être fusionnées entre elles.

Cette fusion permet la création d'hybrides spécifiques qui ne peuvent pas être obtenus par fécondation. C'est le cas de la *pomate*, résultat de la fusion de protoplastes de tomate et de pomme de terre, plante de la même famille, les **Solanacées**, qui est restée une curiosité de laboratoire car elle est stérile et sans intérêt agronomique.

Parmi les travaux du Laboratoire de Robert JONARD je mentionnerai principalement ceux concernant des protoplastes de 2 espèces de manioc :

le *Manihot glaziovii* et le *Manihot esculenta*.

Contrairement au *M. esculenta*, le 1^{er} est un arbre de 10 à 20 mètres de haut qui ne fournit pas de racines contenant de l'amidon. Il avait été vulgarisé au

XIXième siècle , en Afrique Orientale, pour la production de caoutchouc , puis abandonné au profit de l'Hévéa. Il a repris un regain d'intérêt à partir des années 1970 car il a permis, par hybridation sexuée avec le manioc classique, la création de variétés nouvelles de manioc résistant à la bactériose due à *Xanthomonas campestris pathovar manihotis*.

Cette hybridation sexuée cependant est délicate à obtenir et demande un matériel de départ important car elle nécessite un grand nombre de croisements successifs. D'où l'idée, à partir de protoplastes de cultivars possédant de bonnes qualités agronomiques , de sélectionner en un temps relativement court des individus résistants à la bactériose.

Par isolement et culture des 2 types de protoplastes les chercheurs du Laboratoire de Robert ont obtenu des hybridations. Les résultats obtenus étaient particulièrement prometteurs.

L'intérêt également de ce type de recherche est d'obtenir des hybrides qui présentent la particularité de posséder à la fois le noyau et le cytoplasme des 2 cellules initiales ; c'est ce qu'on appelle : **Hybridation somatique**. Lors d'une fécondation seul le noyau de la cellule mâle passe dans l'ovule.

Il est aussi possible d'associer transitoirement dans une même cellule les organites des cellules de départ, mitochondries et chloroplastes notamment, porteurs de caractéristiques propres à chacun d'eux et donc de favoriser la recombinaison de leur génome.

Les cultures de **cellules isolées** nécessitent des techniques délicates mais elles commencent maintenant à être assez bien maîtrisées.

En fait, je n'ai trouvé qu'une publication concernant des cultures de cellules isolées dans les travaux du laboratoire ,mais elle m'intéresse au plus haut point. En effet, elle porte sur des cellules de Fenugrec , plante utilisée dans mon ancien Laboratoire et qui renferme de la *diosgénine* utilisée pendant de nombreuses années pour la fabrication de corticostéroïdes. Le but était de déterminer si , en apportant au milieu de culture des précurseurs de sapogénine stéroïdique les cellules isolées sont capables , comme la plante entière, de fabriquer de la *diosgénine*.

Les résultats positifs obtenus permettent de penser que, si on est encore loin de l'exploitation biotechnologique de telles suspensions pour la production industrielle de sapogénine stéroïdique, il n'en demeure pas moins que c'est une technique qui mérite d'être approfondie.

3) Les microgreffages.

En collaboration avec le Laboratoire d'Arboriculture de L'Ecole Nationale Agronomique de Montpellier des techniques in vitro de greffage d'apex sur des plantules décapitées ont permis par des études histologiques, cytologiques et biochimiques de connaître les causes de l'incompatibilité au greffage qui se manifeste, dans certains cas, en arboriculture. Le but de ces études étaient de mettre en place des tests précoces avant de faire des greffes en verger.

Toujours par ces mêmes techniques il a été possible d'obtenir des hétérogreffes, abricotier/pêcher et pêcher/abricotier, ce qui est incompatible en verger

Des mises au point également de microgreffages ont été réalisées, en particulier sur de jeunes pousses de pêchers afin d'éliminer les viroses fréquentes chez ces arbres.

Tous ces travaux amenaient Robert JONARD à se poser des questions sur les conséquences possibles des résultats obtenus ou susceptibles d'être obtenus par ces techniques.

Dans sa conférence faite ici le 13 Mars 1978 et intitulée

« **Science fiction ou réalité : les fusions cellulaires in vitro** »

il se posait la question suivante :

Les progrès récents de la Biologie moderne peuvent-ils permettre à l'homme de modifier les êtres vivants et de créer des espèces nouvelles ?

Et il concluait :

La réalité des faits expérimentaux est encore loin de l'imagination débridée des vulgarisations, mais les progrès de la Biologie Moléculaire, en particulier ceux possibles dans le domaine de la dédifférenciation font que la Science fiction peut devenir la réalité scientifique de demain

Il avait raison. Nous sommes demain , DOLLY est née il y a maintenant plus de 6 ans par clonage à partir d'une cellule adulte non sexuelle.

De même les protoplastes sur lesquels Robert JONARD a travaillé constituent une des techniques utilisées afin obtenir des plantes transgéniques, pour les espèces chez lesquelles on maîtrise la régénération à partir de protoplastes. Or on sait toutes les polémiques qu'engendrent les OGM.

Je pense que nul mieux que Robert JONARD, s'il était encore parmi nous, pourrait nous dire ce qu'il pense des OGM.

Que dire maintenant sur la personne même de Robert ?

Je crois pouvoir avancer, sans me tromper qu'il a été

- pour Jeannine, un compagnon fidèle, aimant et plein d'attentions
- pour ses enfants, un père très soucieux de leur montrer le chemin de la droiture et le respect de l'engagement donné, tout en restant très proche d'eux.

- un bon grand- père. Il n'y avait pas pour lui de plus grand bonheur que d'aller marcher sur le chemin de montagne avec ses petites filles, d'écouter leurs conversations, de voir courir leur imagination et de partager leur émerveillement en face d'un papillon ou d'un coucher de soleil.

Profondément Chrétien, il pensait que le chercheur n'a rien inventé mais doit découvrir, par touches microscopiques, ce qu'un AUTRE a écrit dans un grand livre qui, pour lui, s'appelait CREATION. Il rejoignait ainsi quelques grands penseurs tel :

PASCAL qui écrivait :

« La dernière démarche de la raison c'est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépasse ; elle n'est que faible si elle ne va pas jusqu'à reconnaître cela »

ou PEGUY qui déclarait

« Un véritable chercheur qui travaille dans son laboratoire, n'écrit pas science avec un grand S »

Robert ne redoutait rien tant que les honneurs. Dans son laboratoire il respectait tout le personnel quelle que soit sa fonction.

Lors d'une réunion de chercheurs catholiques un prêtre avait parlé du « Chercheur l'Elite du Monde ».

Robert d'ordinaire très effacé avait tout de suite pris la parole pour dire qu'à ses yeux le boulanger qui, dès 4heures du matin, pétrit la pâte avec amour ou le vigneron qui soigne sa vigne comme son enfant fait d'avantage parti de l'élite que le chercheur qui écrase ses voisins pour prendre leur place, voire utiliser leurs résultats pour ses propres publications.

Je l'ai déjà dit il était d'un naturel curieux, d'où peut-être sa vocation de chercheur. Ceci l'entraînait à côtoyer des gens très variés, mais il ne supportait pas les clivages sociaux : pour lui tout homme doit être respecté comme Unique. De même il déplorait le clivage qui s'est créé entre *travail intellectuel* dit élitique et *travail manuel* fortement déprécié qui, disait-il :

« Conduit à la déruralisation de la France, au chômage et à la déstructuration du tissu artisanal, privant la France de son identité. »

Profondément croyant il était catholique pratiquant même s'il lui arrivait d'être parfois en contradiction avec telle ou telle position de l'EGLISE- INSTITUTION. Mais très œcuménique, il respectait tous ceux qui ont un IDEAL et qui en vivent.

D'une très grande générosité il souffrait face à la pauvreté du monde. Longtemps il a caressé le rêve de voir les cultures de tissus venir au secours du Tiers-Monde. Il voyait dans les organismes génétiquement modifiés une occasion de lutter contre la famine endémique de certaines régions et la possibilité de promouvoir des traitements contre les terribles maladies qui frappent notre génération.

Robert adorait son métier. Très proche de ses élèves il les aidait tant sur le plan de leur formation scientifique que financièrement si le besoin s'en faisait

sentir. Il avait le souci de leur avenir et de leur insertion dans la vie active. Sa grande fierté était de savoir qu'il en avait dans le monde entier.

Face à une spondylarthrite ankylosante, ne comportant pas, il est vrai, de risques létaux, il a assumé une souffrance journalière, pendant une quinzaine d'années, sans jamais se plaindre. Pour ralentir l'évolution de cette maladie très invalidante il s'imposait chaque matin 2 heures de gymnastique.

Non seulement il ne se plaignait pas, mais c'est avec humour qu'il parlait de ses troubles. Cet humour un peu acide, il ne s'en départait jamais : six jours avant son décès, ayant dû faire un bilan sanguin pour un examen de routine, comme son épouse lui disait que les résultats étaient bons il lui répondit :

« J'aurai au moins la satisfaction de savoir que je meurs en bonne santé »

Triste prémonition !!

Mais cet humour cachait parfois ses peurs. Il était inquiet de perdre un jour son autonomie ; inquiet aussi de ces rappels incessants des médias considérant le troisième âge comme responsables des maux de la société et en particulier du trou de la Sécurité Sociale. Aussi disait-il parfois à sa compagne :

« Tu vois bien qu'il nous faut partir. Nous avons fait notre temps maintenant, nous dérangeons »

Tout cela, cependant, ne l'empêchait pas d'être un homme serein, habité par une profonde vie intérieure qui le rendait joyeux.

Son passe temps favori était sans nul doute d'exercer son rôle de grand – père auprès de ses petites filles qu'il adorait.

Quotidiennement il aimait préparer quelque bon plat. C'était un excellent cuisinier. Il disait avec humour que sa formation de chimiste l'avait certainement aidé à savoir marier les saveurs et qu'il aurait certainement ouvert une auberge en cas d'échec dans son métier.

Il était poète à ses heures, écrivant des vers où se côtoyaient souvent un humour parfois délirant, une préoccupation métaphysique et un souci de l'éternité.

Mais Robert était un homme très réservé, je dirais même presque secret.

Aux réunions mondaines, il préférait les promenades en solitaire, à pied ou en vélo, dans la campagne des environs de Montpellier.

Pendant les vacances il en était de même avec une prédilection pour les chemins douaniers qui courent tout au long des côtes bretonnes.

Sa passion pour la nature l'attirait également vers la montagne. Ceci l'avait incité à acheter un appartement à *La Joue en Loup* en *Dévoluy* dans un immeuble appelé

« Le Soleil du Loup »

Il rêvait d'arpenter cette région, d'en découvrir sa flore et sa faune ainsi que les multiples promenades possibles.

Malheureusement il n'aura profité de ce Soleil qu'un seul été.

Je vous ai dit que Robert était un homme secret. Il l'a été jusqu'à son ultime départ. Il a choisi, en effet, de quitter cette terre sous l'œil de son médecin. Il s'est allongé, non parce qu'il était fatigué, il venait de dire qu'il allait bien, mais pour un simple examen de routine. Et quand le docteur, confiant, s'est tourné vers lui, il avait déjà dit Adieu à tous les siens, discrètement, je dirais presque le sourire aux lèvres.

Nicole PARIS PIREYRE